

Recherches sociographiques



Marcel TRUDEL, *Mythes et réalités dans l'histoire du Québec*, tome 2, Montréal, Hurtubise HMH ltée, 2004, 253 p. (Les Cahiers du Québec, Histoire.)

Sylvie Dépatie

Volume 48, numéro 1, janvier-avril 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/016223ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/016223ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dépatie, S. (2007). Compte rendu de [Marcel TRUDEL, *Mythes et réalités dans l'histoire du Québec*, tome 2, Montréal, Hurtubise HMH ltée, 2004, 253 p. (Les Cahiers du Québec, Histoire.)]. *Recherches sociographiques*, 48(1), 143-144. <https://doi.org/10.7202/016223ar>

se diversifient, les modes historiographiques passent, mais la qualité de l'ouvrage, elle, demeure.

Julien GOYETTE

*Département des sciences humaines,
Université du Québec à Rimouski.*

Marcel TRUDEL, *Mythes et réalités dans l'histoire du Québec*, tome 2, Montréal, Hurtubise HMH ltée, 2004, 253 p. (Les Cahiers du Québec, Histoire.)

Est-il besoin de présenter Marcel Trudel, auteur de plus de 30 ouvrages comptant des monographies, des synthèses, des biographies, des éditions de textes, des dictionnaires ? Est-il besoin de présenter cet historien dont la carrière, qui s'étend sur soixante ans, a été ponctuée de nombreux prix, comme le précise la quatrième de couverture ? La question ne se pose pas : Marcel Trudel est un des historiens les plus connus du Québec. Cependant, la publication de ce dernier ouvrage pose une autre question : était-il nécessaire de plonger aussi profond dans la « cruche » de Marcel Trudel (pour reprendre sa propre expression) pour en sortir les 14 textes réunis dans ce recueil ? Non et encore non.

Car que contient ce recueil ? Il y a d'abord des textes déjà publiés ou des textes portant sur des sujets beaucoup mieux traités ailleurs dans l'œuvre de Trudel. Nous pensons ici à l'article sur Chiniquy, à celui portant sur le voyage de Jean Nicollet en 1639, à celui détaillant les relations entre les évêques et les autorités britanniques après la Conquête. Ajoutons à cela l'enquête, détaillée en dix pages, prouvant qu'il n'y avait pas qu'un seul exemplaire de la grammaire française au Canada après 1760, article qui, par une voie très étroite, sert à illustrer une idée chère à Trudel : la Conquête n'a pas eu des effets si dévastateurs qu'on l'a déjà dit. D'autres textes apparaissent aussi inutiles que décevants : pourquoi publier une critique sévère d'un ouvrage portant sur la Nouvelle-France paru en... 1950 ? Pourquoi ce texte comptant, à la journée près, le temps qu'ont pu passer ensemble Samuel de Champlain et son épouse Hélène Boullé (on sourira en retrouvant ici la passion quantitative de Trudel) ? Pourquoi ce texte sur « Ces nobles qui rêvaient du banc de marguillier » qui ne tient pas compte de l'état actuel de l'historiographie sur le statut des nobles dans la société canadienne d'avant 1760 ?

En fait, ce recueil ne nous dit pas grand-chose des « mythes et réalités » de l'histoire du Québec d'avant 1900. Par contre, mais cela n'est certes pas le but de l'ouvrage, il pourra être utile à ceux qui s'intéressent à l'histoire intellectuelle et à l'historiographie du XX^e siècle : il est en effet fascinant de voir Trudel dénoncer le racisme dans lequel sa génération a été élevée et mettre en cause, en ce faisant, Lionel Groulx. Il est tout aussi intéressant de prendre connaissance de ce que contenait la petite bibliothèque familiale de sa famille d'adoption. Le texte « Les survivances de la Nouvelle-France en ce XXI^e siècle » a le même intérêt. Comme

plusieurs intellectuels d'après-guerre (celle de 1939-45 !), Trudel se plaît à exposer combien le XX^e siècle naissant, dans lequel il a grandi, avait des traits archaïques. Bien que totalement a-historique, cette idée de la survivance de la Nouvelle-France au XX^e siècle est chère à l'auteur qui l'a exprimée d'ailleurs à plusieurs reprises. Il y a droit. Mais l'auteur et son éditeur auraient quand même pu éviter, dans le titre de l'article, d'actualiser au XXI^e siècle des faits qui remontent aux années 1920-1930.

Sylvie DÉPATIE

Département d'histoire,
Université du Québec à Montréal.

Alain PARENT, *Entre empire et nation. Les représentations de la ville de Québec et de ses environs, 1760-1833*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2005, 272 p. (Géographie historique.)

Cette publication est la version papier d'une thèse de doctorat soutenue en 2003. L'étude du géographe Alain Parent porte sur des gravures et des aquatintes préparées d'après les esquisses ou aquarelles de militaires artistes britanniques ayant séjourné à Québec entre 1759 et 1833 qui, selon l'auteur, n'auraient « pas été envisagées dans la perspective des enjeux territoriaux et de constructions nationales propres à la Grande-Bretagne » (p. 5). L'objectif de ce compte rendu n'est pas de déterminer si les objectifs scientifiques ont été atteints, mais de regarder si l'ouvrage est intéressant pour un public plus large.

En fait, l'auteur étudie les mentalités : la tranche chronologique retenue se divise essentiellement en deux époques, la première va de la fin de la *French and Indian War*, le volet nord-américain de la Guerre de sept ans pour les Britanniques, à la signature du Traité de Paris ; la seconde, de 1786 à 1833. Son espace – empire et nation – est essentiellement conceptuel, son objet d'étude, hautement polysémique. Ce sont là des variables excessivement difficiles à maîtriser.

La lecture de cet ouvrage est difficile. Tout y est mais, malgré la présence de tableaux, le lecteur a du mal à fixer l'ordre des priorités. Par exemple, Alain Parent fait grand état de l'anti-papisme présent, notamment dans certaines gravures qui datent du début des années 1760 où l'on voit l'église Notre-Dame-de-la-Victoire, la cathédrale ou le palais épiscopal en ruines. Que ces bâtiments aient été détruits par des bombardements venant des navires ancrés dans le fleuve, on ne peut en douter, mais de là à dire qu'elles ont été mises sur le marché comme un symbole implicite ou explicite d'anti-papisme... En Grande-Bretagne – et en Europe en fait – on discute religion depuis le XIV^e siècle, et plus intensément et souvent violemment aux XVI^e et XVII^e siècles. En 1759, ce problème était déjà moins aigu ; de gré ou de force, on avait dû s'accommoder de la présence de catholiques non seulement en Irlande, mais aussi en Angleterre et en Écosse. Si l'*Acte du Test* avait été voté en